



L'hérésie du plastique recyclé

CE MATÉRIAU TOXIQUE NE DOIT PAS ÊTRE RECYCLÉ, MAIS ÉLIMINÉ.
IL EST URGENT D'AGIR POUR ÉRADIQUER CE FLÉAU MONDIAL.

PAR ROSALIE MANN

L

LONGTEMPS, J'AI VÉCU dans le tourbillon d'une vie active, très éloignée des sujets liés à l'écologie, jusqu'à ce qu'ils fassent brutalement irruption dans mon existence avec les problèmes de santé de mon fils. Depuis sa naissance, il souffrait d'asthme chronique, mais, au fil des années, ses difficultés respiratoires se sont aggravées. Un soir, aux urgences, face à ma détresse, un médecin sans doute désireux de me rassurer m'a dit ceci : « C'est normal, c'est la pollution. » Ces mots m'ont fait l'effet d'un électrochoc. Comment en est-on arrivé au point où la pollution est devenue un état normal ? J'ai alors décidé d'agir. En consultant des experts et des scientifiques, j'ai pris conscience des effets nocifs des microplastiques sur la santé et l'environnement, et d'une de leurs formes les plus insidieuses : la contamination de l'air.

C'est ainsi que, le 8 juin 2018, l'ONG No More Plastic est née, à l'occasion de la Journée mondiale de l'Océan, avec pour mission de sensibiliser le public

CHAQUE PRODUIT EN PLASTIQUE GÉNÈRE DES MICRO- ET NANOPARTICULES TOUT AU LONG DE SA VIE. UN EXEMPLE ? PORTER DES BASKETS LIBÈRE À CHAQUE PAS DES MICROFRAGMENTS DE PLASTIQUE DANS L'ENVIRONNEMENT.

à la pollution plastique. Par nos actions, nous avons contribué à introduire dans le langage courant le terme « microplastique » et à alerter sur les enjeux sanitaires de cette contamination. Il y a cinq ans aussi, en juin 2018, *National Geographic* publiait son numéro spécial « Apocalypse plastique ». Un numéro précurseur qui donnait déjà le ton : déplastifier notre planète.

Paradoxalement, bien que le monde entier ait pris conscience que ce sujet représente l'un des grands défis environnementaux, sociétaux, économiques et sanitaires de notre siècle, la production de ce matériau toxique n'a fait que croître au cours des cinq dernières années. Elle est passée de 359 millions de tonnes en 2018 à plus de 460 millions de tonnes en 2022 et devrait dépasser les 600 millions de tonnes en 2030, selon les prévisions de l'Agence internationale de l'énergie. Les emballages et l'industrie textile sont les deux premiers pourvoyeurs de cette inflation aussi funeste qu'exponentielle.

La pollution plastique est avant tout une pollution invisible. Elle commence bien avant l'apparition d'un déchet. Chaque produit en plastique génère des micro- et nanoparticules de plastique tout au long de son cycle de vie. Un exemple banal ? Le simple fait de porter des baskets libère à chaque pas des microfragments de plastique dans l'environnement.

L'économie circulaire sert aujourd'hui d'alibi pour prôner le recyclage de ce matériau. Or il est pernicieux de continuer à faire croire que recycler fait partie de la solution pour réduire cette pollution. Nous devons cesser de promouvoir cette idéologie et les intérêts marchands qu'elle entretient au bénéfice de quelques-uns et au détriment de tous. Car l'objectif d'atteindre 100 % de plastique recyclé est une hérésie et un non-sens sanitaire. Le plastique est un matériau nocif qui, lorsqu'il est remis en circulation, nous empoisonne de nouveau et compromet l'avenir des générations futures.

Les faits sont alarmants. Nous ingérons l'équivalent d'une carte de crédit de microplastiques par semaine. Les micro- ou nanoplastiques pénètrent dans notre organisme par l'air, l'eau, la nourriture, mais aussi *via* les produits cosmétiques ou d'hygiène (dentifrices, crèmes, rouges à lèvres, serviettes hygiéniques), ou les vêtements en matière synthétique.

Les femmes, les enfants et, plus encore, les bébés sont les populations les plus vulnérables à cette exposition. Les particules plastiques sont ainsi dix

Les femmes sont plus vulnérables face à la pollution plastique

Le corps des femmes absorbe plus facilement les toxines des substances chimiques contenues dans le plastique, car leur niveau d'œstrogènes et leur volume de graisses sont plus importants que ceux des hommes. Résultat : une sensibilité plus forte à certains perturbateurs endocriniens et substances toxiques présents dans les matières plastiques. Les toxines sont stockées dans la graisse (dans les seins notamment), en particulier lors de la puberté, des menstruations, de la grossesse, la lactation ou la ménopause – soit durant plus de la moitié de la vie des femmes. Or, sous la pression des normes de beauté véhiculées par les réseaux sociaux, celles-ci utilisent de plus en plus de produits cosmétiques, très souvent emballés dans du plastique ou en contenant directement dans leur formulation. Un quart de celles qui vivent dans les pays industrialisés en utilisent jusqu'à quinze différents par jour.

Les femmes sont aussi très exposées au plastique pendant leurs règles, les tampons en contenant près de 6 % et les serviettes hygiéniques jusqu'à 90 %. C'est un scandale sanitaire que cette industrie ne décide pas unanimement de bannir ce matériau dès à présent. Il est urgent de sensibiliser le public et de prendre des mesures pour protéger la santé des femmes et des enfants qu'elles mettent au monde. – R.M.



Pour composer cette image, la photographe Mandy Barker a réuni des déchets plastiques qu'elle a ramassés sur des plages.

fois plus présentes dans les selles des nourrissons que chez les adultes. Leur présence dans le sang, le lait maternel et le placenta des femmes enceintes, d'où elles peuvent passer dans le fœtus, a aussi été mise en évidence par des travaux récents. Un corpus croissant d'études éclaire également les effets délétères de ces microplastiques sur la santé. Ils peuvent ainsi endommager les cellules humaines, mais aussi s'accrocher aux membranes externes des globules rouges et limiter leur capacité à transporter l'oxygène. Des liens de cause à effet ont été établis entre le plastique et les problèmes d'infertilité et d'immunité ou encore l'augmentation de maladies chroniques, comme le diabète, la maladie de Crohn, l'endométriose, les maladies cardio-vasculaires, le cancer du sein et du côlon. Face à l'urgence sanitaire, il est impératif de prendre des mesures fortes pour éradiquer cette pollution, en réduisant drastiquement la production de plastique.

Cette année, la France accueille la deuxième session de négociation sur le traité international sur la pollution par les plastiques, dont les conclusions sont attendues en 2024. Cet engagement – le plus important depuis l'Accord de Paris sur le climat – pourrait marquer un tournant historique dans la lutte contre le plastique. Avec lui, nous avons une occasion unique d'éradiquer ce fléau à l'échelle mondiale si des décisions courageuses sont adoptées.

C'est pourquoi No More Plastic exhorte tous les gouvernements à agir en faveur d'une solution pérenne à la pollution plastique pour écrire un avenir durable. Notre organisation demande que les industries utilisant du plastique vierge ou recyclé dans leurs produits aient l'interdiction d'employer dans leur stratégie marketing et leurs publicités le terme « écoresponsable » ou tout autre adjectif laissant penser que ce matériau contribue au bien-être de la planète, sous peine de sanctions pénales pour pratiques commerciales trompeuses.

Nous demandons en outre que toute société produisant et commercialisant des produits à base de plastique soit dans l'obligation de mentionner qu'ils libèrent des microparticules dans l'air et dans l'eau lors de leur utilisation et de leur lavage, en avertissant des risques qu'ils font peser sur notre santé, au contact de la peau ou de l'organisme.

LE TRAITÉ INTERNATIONAL SUR LA POLLUTION PAR LES PLASTIQUES POURRAIT MARQUER UN TOURNANT HISTORIQUE DANS LA LUTTE CONTRE CE FLÉAU.

Nous plaçons aussi pour la création d'un fonds dédié à l'émergence d'une « économie sans plastique », financé par tous les industriels qui contribuent à cette crise sanitaire et écologique par leurs pratiques. Leur participation serait calculée au prorata du volume d'emballages en plastique ou plastique recyclé qu'ils produisent ou commercialisent chaque année.

Nous appelons également les gouvernements à investir 1 milliard d'euros dans le fonds de « l'économie sans plastique » pour la mise en place et le développement de solutions innovantes, telles que les souches d'enzymes capables de dégrader le plastique. Et nous demandons l'interdiction de tout procédé visant au recyclage de ce matériau au profit de cette technologie déjà opérationnelle, qui ne demande qu'une volonté politique pour être mise en place à grande échelle.

Nous demandons enfin que les dons effectués par les citoyens pour participer à ce fonds soient exonérés d'impôts à 100 %. Il est urgent que la recherche sur la pollution plastique avance, et vite. Il en va de notre avenir et de celui de la planète.

Nous vivons une période critique de bouleversements sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Réécrivons l'histoire avec ce traité. Nous sommes tous la solution. Nous ne devons pas capituler face à ce tsunami de plastique. Il n'est pas une fatalité, mais l'un des plus grands défis que nous ayons à relever. Relevons-le. □

Rosalie Mann est la fondatrice et la présidente de l'ONG No More Plastic, qui milite pour l'éradication du plastique. Plus d'informations sur www.nomoreplastic.co

L'origine du mal

Pourquoi le plastique a-t-il été inventé et comment ce matériau a-t-il conquis le monde avant de finir par l'empoisonner ? Retour sur la genèse de ce fléau moderne dans l'exposition événement *Planet or Plastic ?* qui se tient au musée Mer Marine, à Bordeaux, jusqu'à fin 2023. Les visiteurs trouveront aussi dans le parcours quelques raisons d'espérer, grâce à des innovations qui sont autant de possibles remèdes à cette pollution mondiale. –M.-A. CARPIO

